

CHATEAUBRIAND

ŒUVRES COMPLÈTES

Sous la direction de Béatrice Didier

Tome XXI

Mélanges littéraires

Édition critique par Philippe ANTOINE et Henri ROSSI



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

PRÉSENTATION

À la suite de son renvoi du ministère des Affaires étrangères¹ et après avoir refusé la pension de ministre d'État qu'on venait de lui rendre², Chateaubriand se trouve sans autre ressource que son traitement de pair. Il pense alors à une édition de ses œuvres complètes. «[...] je travaille pour vivre un jour³» écrit-il à Cordélia de Castellane en août 1825. Ce n'est que le 23 mars 1826 qu'un accord est trouvé avec Ladvocat. Dans un courrier daté de ce jour l'écrivain précise les termes d'un contrat qui sera signé peu après: «[...] j'accepte vos dernières propositions pour l'acquisition de mes œuvres complètes qui seront composées de vingt-sept volumes in-8° [...] pour le prix de cinq cent cinquante mille francs⁴». La somme (elle sera revue à la baisse) lui assurerait une indépendance financière et Chateaubriand continue à travailler d'arrache-pied afin de pouvoir livrer à son éditeur, avant son départ pour Lausanne (il quittera Paris le 1^{er} mai), un ensemble copieux de manuscrits. Six livraisons paraîtront entre le 12 juin 1826 et le 30 décembre de la même année. Certains textes, comme l'*Essai historique* ou *Les Natchez* (jusqu'alors inédit) avaient demandé des révisions d'ampleur, d'autres, comme le *Génie du christianisme*, l'*Itinéraire* ou *Les Martyrs* ne requéraient que peu d'aménagements. Les *Mélanges littéraires*, quant à eux, n'ont semble-t-il fait l'objet que de minimales révisions, sur lesquelles nous reviendrons: il s'agissait avant tout de sélectionner des articles susceptibles de former un tout (à peu près) cohérent – en sachant que le terme «mélanges» autorisait bien des libertés.

Un premier ensemble, reprenant douze textes publiés dans le *Mercure* de 1801 à 1807 est consacré à la littérature anglaise (Young,

¹ Le 6 juin 1824.

² Le 26 septembre 1824.

³ *Correspondance générale*, éd. P. Riberette et A. Kettler, Paris, Gallimard, t. VII, p. 84.

⁴ *Id.*, p. 157.

Shakespeare, Beattie, Mackenzie). Vient ensuite une série comprenant des recensions liées à l'actualité littéraire (Bonald, Michaud, Molé, Laborde), des commentaires portant sur des rééditions (le Père de Ligny, Rollin, *Mémoires de Louis XIV*) et une réponse à un article paru dans la *Gazette de France* intitulée «Des lettres et des gens de lettres». Les articles écrits pour *Le Conservateur* sont au nombre de six et parurent en 1819. On y trouve des comptes rendus d'ouvrages contemporains (Dussault, Boissy d'Anglas, Forbin) auxquels vient s'adjoindre un texte sur le «Panorama de Jérusalem» de Prévôt, un article portant sur la parution de «quelques ouvrages historiques et littéraires» suivi de considérations sur les romans et les voyages. Ces *Mélanges* s'achèvent par deux textes repris du *Journal des débats*, en 1824 et 1825, et consacrés à l'histoire des ducs de Bourgogne (Barante) et à celle des croisades (Michaud).

CONTEXTES ÉDITORIAUX

«Un choix d'articles du *Mercury* a été fait par moi : ces articles, réunis à quelques autres articles du *Conservateur* et du *Journal des Débats*, forment la collection renfermée dans ce volume». Ainsi s'exprime Chateaubriand dans la préface de son édition des *Mélanges littéraires* (p. 37). Il semble donc accorder une forme de prééminence aux articles du *Mercury* qui, de fait, occupent une place prépondérante dans l'ouvrage. La suite de la phrase précédemment citée le confirme : «Les lettres n'ont jamais été aussi honorables que lorsque, dans le silence du monde subjugué, elles proclamaient des vérités courageuses et faisaient entendre les accents de la liberté au milieu des cris de victoire». Il s'agit bien, pour le préfacier, de souligner le rôle qu'il tint sous le Consulat et l'Empire, quitte à adopter une posture d'opposant qui, dans les faits, ne se manifesterait clairement qu'en 1807, dans un article qui fustigeait le despotisme¹. La lecture que Chateaubriand propose de cette période de sa vie de journaliste est donc biaisée ou, pour le moins, dépendante de la perspective de locution adoptée : il s'agit de dresser un bilan de l'aventure du *Mercury* en la resituant dans le contexte de l'époque.

La presse est alors étroitement contrôlée et, même si le journal créé par Fontanes, auquel Chateaubriand rend hommage à la fin de sa

¹ «Sur le voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par M. Alexandre de Laborde», voir *infra*, p. 271-291.

préface, est « littéraire et politique », les articles traitant explicitement de ce deuxième volet seront bien présents dans les différentes livraisons mais occuperont une position ancillaire. Plus étoffée sera la partie « littéraire » (comprenant poèmes, énigmes, charades, logogripes, comptes rendus, chroniques des spectacles et salons, annonces). Cependant, peu de choses échappent, alors, à la politique et, même lorsqu'il s'agit d'entrer dans des controverses d'ordre apparemment esthétique, les positions adoptées sont difficilement dissociables des joutes idéologiques qui en constituent la toile de fond, sur les plans religieux, esthétique et moral. Chateaubriand jouera un rôle important dans ce combat, comme en témoigne, par exemple, sa première contribution à la revue¹, qui réfute les thèses soutenues par Madame de Staël dans *De la littérature*, tout en annonçant celles qui figureront dans le *Génie du christianisme*.

Face à *La Décade philosophique* et à ceux que Napoléon appellera les « Idéologues », qui entendaient porter les idéaux des Lumières, la nouvelle revue se situe à la droite de l'échiquier politique et se propose de défendre la religion catholique, la stabilité politique et des doctrines littéraires se réclamant d'une forme de classicisme. Ce positionnement ne pouvait que plaire à des autorités qui souhaitaient instaurer la paix religieuse et, plus généralement, œuvrer à une réconciliation nationale autour de la personne du Premier consul. *A posteriori*, dans un article de 1819, Chateaubriand définit de manière assez juste les visées du *Mercur* : « Lorsque la France, fatiguée de l'anarchie, chercha le repos dans le despotisme, il se forma une espèce de ligue des hommes de talents pour nous ramener par les saines doctrines littéraires aux doctrines conservatrices de la société² ». On n'entrera pas ici dans le détail de considérations qui conduiraient à nuancer ce tableau³ : le maître du moment entendait clore l'épisode révolutionnaire mais ne songeait aucunement à une quelconque restauration. En outre, les

¹ « Lettre au C. Fontanes sur la seconde édition de l'ouvrage de Mme de Staël », 22 décembre 1800, p. 14-38. Nous la reproduisons dans les annexes de la présente édition, p. 420-438.

² Voir ici-même, p. 294. L'extrait cité provient d'un article paru sous le titre « Sur les Annales littéraires ou de la littérature avant et après la Restauration », *Le Conservateur*, vol. 2, livraison 19, p. 241-252, février 1819.

³ Sur le *Mercur de France* et le rôle qu'y joua Chateaubriand, voir l'article essentiel de Jean-Claude Berchet : « Le *Mercur de France* et la "renaissance" des Lettres », dans J.-C. Bonnet, *L'Empire des Muses. Napoléon, les Arts et les Lettres*, Paris, Belin, 2004, p. 21-58.